

L'ÉVOLUTION DE L'ART MILITAIRE

par
Alexandre A. Svetchine

TOME II

Chapitre 3

Un Aperçu de la Guerre Civile aux États-Unis

Les États-Unis au milieu du XIX^e siècle. En présence de vastes étendues de terres libres et fertiles, sur lesquelles chaque laboureur pouvait tenir sa propre ferme à faible coût, aux États-Unis, l'économie des propriétaires terriens, basée sur la main-d'œuvre salariée, ne disposait pas des conditions nécessaires à son développement. Par conséquent, la propriété foncière paysanne s'est développée vigoureusement dans les États du nord ; l'industrie de ces derniers était groupée principalement dans les États de la « Nouvelle-Angleterre » situés sur la côte de l'Océan Atlantique. L'industrie travaillait exclusivement pour le marché intérieur, où un niveau de prix élevé était maintenu par des droits protecteurs, qui permettaient de payer des salaires élevés aux travailleurs. Le principal contingent de travailleurs était fourni par l'émigration européenne ; les émigrants, ayant débarqué sur la côte, travaillaient pendant 2 à 3 ans dans des usines, ce qui leur suffisait pour accumuler des économies nécessaires avant de partir plus à l'ouest pour établir leurs propres fermes.

Dans les États les plus méridionaux – Caroline du Sud, Géorgie et Alabama – le climat presque tropical rendait extrêmement difficile pour les Européens et leurs descendants de travailler directement la terre. Ces États étaient un pays de grande propriété terrienne, qui utilisait le travail d'esclaves noirs. Le prix d'un Noir adulte était de 3000 ou 4000 \$, c'est-à-dire presque égal à la valeur actuelle d'une demi-douzaine de tracteurs. Le travail de l'esclave Noir était coûteux, et il n'aurait pas été payé pour lui-même dans les États du Nord qui semailent des céréales. Mais les États du Sud avaient le monopole mondiale du coton, de la culture de la canne à sucre et du tabac, et ces précieuses cultures justifiaient l'utilisation d'une main-d'œuvre esclave coûteuse. Dans les États de Virginie, de Caroline du Nord, du Tennessee et du Kentucky, situés un peu plus au nord, la main-d'œuvre blanche a réussi à remplacer la main-d'œuvre noire, mais ces États ont conservé un caractère de propriétaire terrien à bien des égards et élevaient des Noirs comme articles d'exportation pour les plantations du sud. Tous les États du Sud étaient étroitement liés les uns aux autres politiquement et économiquement : le flux d'émigration européenne ne leur était pas destiné, car les conditions de travail y étaient bien pires que dans les États du Nord ; les États du Sud étaient exploités par l'industrie du Nord, qui y vendait ses produits coûteux. Dans les États du Sud, le système aristocratique des propriétaires fonciers prévalait.

Afin de garantir leurs intérêts, les États du Sud convinrent que le nombre d'États esclavagistes serait strictement égal au nombre d'États libres, ce qui leur donnait la moitié des sièges au Sénat, et que la question de l'esclavage était une affaire interne à chaque État et n'était en aucun cas incluse dans la compétence de la législation fédérale. Cependant, les droits de chaque classe ne sont garantis que par le rapport effectif des forces, et non par la législation constitutionnelle. Et le véritable rapport de forces changea rapidement en faveur du Nord : les États situés au sud du 36° de latitude nord avaient incomparablement moins de marge de manœuvre pour s'accroître avec de nouveaux États à l'ouest que les États situés du côté nord de cette frontière. La croissance des États du Sud a été entravée par le Mexique avec sa colonisation latine et les déserts arides de l'ouest, ne convenant qu'à l'élevage du bétail. En particulier, l'équilibre est perturbé par le flux d'émigration européenne reçu par le Nord ; au cours des vingt années qui précédèrent la guerre, cette émigration s'éleva à 4.300.000 personnes. En conséquence, à l'époque de la guerre civile, il y avait 23 millions de Blancs du côté nord du front, et seulement 5 millions de Blancs du côté sud.

Démocrates et républicains. Le Parti démocrate était au pouvoir, dont le noyau était formé par les planteurs propriétaires d'esclaves du Sud. Ils ont attiré une partie importante des financiers, des industriels et de l'intelligentsia du Nord ; pour obtenir ce soutien politique, les Sudistes payèrent le Nord avec un accord extrêmement lourd pour que le Sud impose des droits de douane élevés, ce qui développa l'industrie du Nord. La politique du Parti démocrate a été caractérisée, d'une part, par une interprétation large de la liberté de chaque État de décider de ses affaires à sa manière, et, d'autre part, par des efforts pour préserver l'égalité entre le nombre d'États esclavagistes et d'États libres. A cette fin, les démocrates ont déclenché une guerre avec le Mexique, ce qui a permis de créer deux nouveaux États du Sud (le Texas et le Nouveau-Mexique), ont mené un coup d'État esclavagiste dans l'État du Kansas, ont violé l'accord sur le 36° de latitude nord et ont proclamé l'existence de l'État esclavagiste du Nebraska, qui se trouvait au nord de cette frontière convenue, ont tenté d'arracher l'île de Cuba à l'Espagne afin de créer un nouvel État du Sud, et ainsi de suite.

La lutte des propriétaires d'esclaves pour maintenir l'équilibre les poussa donc à des actions offensives en politique étrangère et intérieure ; cependant, le temps jouait manifestement contre le Sud et allait vers un transfert du pouvoir vers le Nord. La paysannerie libre du Nord était aigrie par les tentatives des propriétaires d'esclaves et devait faire pression pour abolir le travail des esclaves, qui était en concurrence avec le travail des fermiers libres ; les industriels du Nord ont vu ainsi leur base politique s'élargir en vue de saisir des matières premières du Sud et son exploitation sur la base de taux de douane plus élevés.

Par conséquent, les planteurs du Sud prirent une décision : diviser la fédération au sein de laquelle les intérêts politiques et économiques du Sud étaient sacrifiés à ceux du Nord. Dans leur désir de former une confédération, une union d'États indépendante des États du Sud, ils rallièrent à eux les démocrates du Sud. Mais les démocrates du Nord, les banquiers, les industriels, les intellectuels des vieilles familles américaines, ne pouvaient pas suivre leurs dirigeants du Sud dans cette décision, car la scission de la fédération était nettement contraire à leurs intérêts et conduisait à la perte d'un marché intérieur vaste et rentable. Lors de l'élection présidentielle de 1860, le Parti démocrate se divisa : les militants sudistes recueillirent 848.000 voix, la grande capitale du Nord – 1.375.000 voix, la faction intermédiaire – 591.000 voix.

Le Parti républicain était le représentant d'intérêts très divers. Des nouveaux s'y précipitent, à qui est fermée une carrière politique dans les rangs du Parti démocrate. Il chercha des appuis dans le Nord, captant dans ses rangs le flot de l'émigration européenne, défendant les intérêts de l'industrie en exigeant le renforcement du gouvernement central et une unification plus étroite de la fédération et se donna le caractère d'un parti paysan luttant contre les propriétaires fonciers.

Conditions politiques de la guerre. Dans les États séparatistes du Sud, tout le monde ne partageait pas les vues des planteurs, mais ces derniers ont réussi à établir une dictature ferme basées sur les Chevaliers du Cercle d'Or, les prédécesseurs du Ku Klux Klan et des fascistes modernes ; des personnes soupçonnées d'indifférence aux objectifs politiques du Sud furent tout simplement tuées par le verdict d'une réunion dans une taverne au bord de la route. Un citoyen d'opinions modérées ne pouvait sauver sa vie qu'en se portant volontaire pour l'armée du Sud.

A l'unité politique du Sud s'opposaient les divergences d'opinion du Nord. Au Congrès, le Parti républicain n'obtint la majorité qu'après le départ des députés sudistes de Washington. Dans les États du Nord, l'appareil d'État, les grands journaux et les banques étaient aux mains des démocrates. Ces derniers étaient représentés par deux groupes au Nord : la plus petite partie était formée par les « démocrates de la paix », dont les sympathies pour le Sud l'emportaient sur les intérêts du Nord ; ils étaient des collaborateurs de classe évidents du Sud, qui sabotaient la guerre, préparaient des soulèvements internes, organisaient l'espionnage en faveur du Sud. Plus nombreux au début, les « démocrates de guerre », qui attachaient une importance primordiale à la préservation de l'unité nationale et cherchaient à faire la guerre, mais seulement dans le but limité de forcer les Sudistes à retourner au sein de la frontière douanière commune avec le Nord. Ils s'opposaient fermement à toute extension des objectifs de la guerre en s'immisçant dans les affaires intérieures des États du Sud, en particulier dans la question de l'esclavage.

Dans les premières années de la guerre, Lincoln a dû compter sur les démocrates de guerre, accepter l'objectif limité de la guerre qu'ils avaient mis en avant et utiliser les démocrates aux plus hauts postes de commandement de l'armée. Ces années ont été consacrées à la création de l'armée, de la marine et de l'industrie militaire ; seuls des succès très modérés furent obtenus sur le front. Ce n'est que progressivement et difficilement que Lincoln se libéra de sa dépendance vis-à-vis des démocrates.

Au cours de la troisième année de la guerre, l'énorme ampleur de la tension nécessaire à la victoire sur le Sud était devenue évidente. Il était nécessaire d'exiger de lourds sacrifices de la part des larges masses populaires afin de continuer la guerre avec une grande tension. Le but limité de la guerre n'intéressait pas ces masses. Lincoln voyait dans la haine de classe des paysans et des ouvriers du Nord une grande force, la seule capable de surmonter la cohésion politique des Sudistes, et il transforma la guerre en un canal de guerre civile de classe.

Les objectifs de la guerre acquièrent un caractère social : la destruction du pouvoir des propriétaires fonciers, la libération des Noirs. Au début de la guerre, les Noirs fugitifs qui sont venus dans les troupes nord-américaines ne furent même pas libérés, mais seulement détenus comme « contrebande militaire » : après tout, le travail d'un esclave noir pouvait être utilisé pour les tranchées et à l'arrière. Maintenant, les Noirs étaient reconnus par Lincoln comme libres partout, ils étaient incités à la révolte et au pogrom des propriétés des esclavagistes, et des divisions noires se formaient à partir d'eux.

Ce changement d'orientation de la guerre était, bien sûr, dû à une rupture complète avec tous les démocrates : ils étaient désormais unis dans leur lutte contre Lincoln. Ce dernier s'était engagé dans la voie de la terreur : les généraux démocrates ont été expulsés de l'armée sans tenir compte de leurs mérites militaires, les dignitaires démocrates expulsés de leurs postes civils, de nombreux journaux ont été fermés, une censure sérieuse a été établie, des dizaines de milliers de personnes suspectes – et toutes celles appartenant aux classes dirigeantes ont commencé à devenir suspectes – ont été emprisonnées. Au lieu du lumpenprolétariat recruté dans les premières années de la guerre, des ouvriers et des paysans plus conscients rejoignirent progressivement les troupes du Nord. Les opérations militaires prirent un caractère cruel et inexorable : d'immenses entrepôts de coton, l'atout le plus précieux du Sud, étaient incendiés ; dans les villes du sud capturées, la population a été emmenée dans des camps de concentration, les bâtiments publics étaient détruits ; des opérations spéciales ont été entreprises pour détruire les propriétés des propriétaires terriens. Sheridan, le chef de la cavalerie nordiste, attaqua la vallée de la rivière Shenandoah et estima qu'il avait brûlé les domaines fonciers d'une valeur de 37 millions de dollars. Les Sudistes répondirent par une guérilla désespérée, incitant les Indiens à scalper les fermiers du Nord, faisant appel aux puissances européennes pour qu'elles interviennent afin de protéger l'ordre social.

Les forces du Sud, dans une lutte inégale, étaient soutenues par l'espoir d'une intervention des puissances européennes et de la victoire de nombreux démocrates au sein des États du Nord contre les républicains lors des nouvelles élections présidentielles de 1864. L'Angleterre et la France étaient en effet extrêmement intéressés par le succès des États du Sud, fournisseurs extrêmement précieux de matières premières ; les États du Nord cherchaient à empêcher la destruction de leur position privilégiée sur les marchés des États du Sud par rapport à l'Angleterre et à la France. Le blocus du Sud imposé par le Nord était en même temps un blocus de l'Angleterre, dont les usines voyaient leurs activités stoppées à cause du manque de coton. Mais l'Angleterre et la France, dans les premières années de la guerre civile, ne cessèrent de repousser leur intervention armée dans l'espoir que les Sudistes seraient en mesure de défendre leur indépendance par eux-mêmes. Quand, dans sa seconde moitié, la guerre civile acquit un caractère de classe fortement hostile, l'intervention armée y devint extrêmement difficile : les États du Nord disposaient déjà de forces armées importantes sur terre et sur mer, la lutte contre celles-ci s'éterniserait longtemps. Dans le mouvement socialiste européen, ils trouvèrent un allié puissant. Les masses ouvrières d'Angleterre, malgré le chômage causé par les actions du Nord, étaient entièrement favorables à s'opposer à toute tentative de leur gouvernement d'attaquer les États du Nord. Les slogans révolutionnaires de Lincoln, bien que petits-bourgeois, ont trouvé un large écho. « Ce n'est pas la

prudence des classes dirigeantes anglaises, mais l'opposition de la classe ouvrière à la folie criminelle de ces classes supérieures éduquées, qui a récemment sauvé l'Europe occidentale de la honte d'une nouvelle croisade pour le soutien et le développement de l'esclavage de l'autre côté de l'océan », a écrit Karl Marx dans le manifeste fondateur de la Première Internationale. A cela, il faut ajouter que l'Angleterre et la France ont également été arrêtées par de profondes contradictions entre les puissances européennes. En particulier, la Russie, battue à Sébastopol, prenait une position indépendante en envoyant, au mépris de l'Angleterre et de la France, une escadre pour saluer les États du Nord.

L'élection présidentielle, qui se déroula en 1864 dans une atmosphère de terreur, permit à Lincoln de prendre un léger avantage sur les démocrates dans les États du Nord et d'être élu pour un autre mandat de quatre ans. La poursuite de la lutte des Sudistes fut privée de toute chance de succès, et leur résistance tomba rapidement. Les actions du Sud représentent un exemple rare dans l'histoire d'une guerre poussée à l'extrême – l'épuisement complet de toutes les forces et de tous les moyens.

Le Sud comme théâtre de guerre. La dépendance à l'égard des démocrates du Nord a joué un rôle si dominant dans la lutte des Sudistes que la politique du Sud fit tout son possible pour ne pas passer à l'offensive et faciliter ainsi les tâches du Parti républicain. Par conséquent, au début de la guerre civile, les Sudistes ont agi principalement de manière défensive, et le théâtre des opérations militaires était principalement leur territoire.

Il s'étendait le long du parallèle sur environ un millier et demi de kilomètres et sur un millier de kilomètres le long du méridien. La population atteignait jusqu'à 5-6 habitants au kilomètre carré ; ainsi, le théâtre de guerre était inférieur en termes de densité de population, par exemple, à la Biélorussie de 7 à 8 fois. Les États du Sud, dans leurs parties centrale et orientale, étaient principalement faits de forêts vierges, parmi lesquelles les plantations ne formaient que des clairières isolées ; les terres cultivées à l'est ne représentaient que 15 % du territoire ; ce pourcentage tombe à 10 % dans la partie ouest.

La population du Sud était divisée en trois catégories : les propriétaires-plantiers (environ 3%), les non-propriétaires Blancs, qui représentaient une clientèle dépendante des premiers (environ 52%), et les esclaves Noirs (jusqu'à 45%), qui cultivaient directement la terre. Les villes étaient insignifiantes, à l'exception de la Nouvelle-Orléans, un port à l'embouchure du Mississippi, qui servait au commerce extérieur, et de la partie occidentale des États du Nord, qui comptait 169.000 habitants. Les huit autres plus grandes villes n'avaient qu'une population de 219.000 habitants.

95 % de la fonte brute était fondue dans les États du Nord et seulement 5 % dans le Sud. Le Sud ne disposait que de 24 % du revenu national contre 76 % pour le Nord. Les produits du Sud n'étaient représentés que par les matières premières d'exportation – coton, canne à sucre, tabac ; avec l'établissement du blocus, cette matière première a perdu toute valeur pour le Sud. En temps de paix, le Sud agricole était nourri par la livraison de céréales venant du Nord et était voué à la famine au commencement de la guerre. Le crédit du Sud, malgré les prêts consentis en Angleterre et en France contre le coton bloqué, baissa rapidement : tandis que le prix du papier-monnaie du Nord baissa de 130 % en deux ans, de 185 % en trois ans, puis commença à augmenter, le papier-monnaie du Sud perdit sa valeur de 200 % en deux ans et de 3500 % en trois ans, et après quatre ans de 6000 %. Après la guerre, la dévastation du Sud se faisait sentir jusqu'au début du XX^e siècle.

Les actions offensives des Nordistes furent grandement retardées par le manque de moyens locaux. Les colonies étaient principalement des domaines de propriétaires terriens. Des armées entières devaient se contenter de un ou deux domaines. Ces domaines avaient des cultures industrielles, mais il n'y avait pas de pain et d'avoine. Dans la seconde moitié de la guerre, la situation s'est quelque peu améliorée, car sous l'influence de la faim et de l'impossibilité de vendre le coton, les propriétaires terriens du Sud ont commencé à semer leurs champs avec des céréales.

L'approvisionnement des armées devait être basé presque exclusivement sur le ravitaillement. Il n'y avait pas d'autoroutes du tout. Les chemins de terre étaient rendus impraticables sur les routes boueuses. Pendant la saison sèche, ils permettaient le déplacement des

chariots locaux avec de un à six harnais qui ne soulevaient que 800 kilogrammes de marchandises. Pendant ce temps, les troupes recrutées du Nord exigeaient énormément de rations et de confort. Dans ces conditions, malgré le fait qu'un convoi important ait été formé pour une armée de cent mille hommes – jusqu'à 28.000 animaux de trait – les armées ne pouvaient normalement pas se déplacer à plus de deux marches de la gare principale du chemin de fer ou de la jetée de la rivière. Au cours de la guerre, il a été possible d'augmenter la discipline, de limiter les exigences des troupes, de réduire d'une fois et demie la ration, et la mobilité des armées du Nord a considérablement augmenté. Les Sudistes, qui se battaient tout le temps au corps à corps, étaient toujours plus capables de manœuvres énergiques.

Au début de la guerre de Sécession, la longueur du réseau ferroviaire des États-Unis avait déjà atteint 53.000 kilomètres. Comme la plupart d'entre eux se trouvaient dans les États du Nord, le réseau ferroviaire sur le théâtre de guerre était environ moitié moins rare qu'aujourd'hui dans les régions d'Europe centrale de l'URSS. Tous les chemins de fer étaient à voie unique ; les ponts étaient exclusivement en bois et furent facilement détruits par des incendies criminels. Des partisans entreprenant pouvaient facilement détruire des voies ferrées dans des zones désertes. Mais dans les troupes du Nord, il y avait beaucoup d'ouvriers familiers avec la gestion des locomotives à vapeur, avec la technique de restauration de la voie et des ponts les plus simples. De plus, pendant cette guerre, des troupes ferroviaires spéciales ont commencé à être formées pour la première fois. Au printemps 1864, Sherman, avant de se diriger sur Atlanta, forma six départements de construction (4620 personnes) et un corps d'entretien de 10.000 hommes ; 100 locomotives et 1000 wagons avec rails et traverses se déplaçaient directement derrière l'armée. Cette puissante organisation a restauré des ponts de 260 mètres de long et 30 mètres de haut en quatre jours et demi. La fragilité des chemins de fer se faisait malgré tout sentir et obligeait les commandants à leur préférer les communications par voie d'eau à la moindre occasion, ce qui ouvrait des possibilités de manœuvre beaucoup plus larges. La mer, qui était aux mains du Nord et entourait le territoire des Sudistes, leur permettait de larguer des troupes en tout point et de leur fournir des approvisionnements réguliers. La baie de Chesapeake revêtait une importance particulière pour le théâtre de guerre de la Virginie, qui permettait aux navires fluviaux de la traverser ; les embouchures profondes des rivières Potomac, Rapaganoke, York et James ont permis aux navires de guerre de la flotte de s'enfoncer à plusieurs dizaines de kilomètres dans le territoire de la Virginie, d'approvisionner et de soutenir les forces de débarquement par leur feu.

La navigation le long de la « Volga américaine », le fleuve Mississippi et ses affluents, l'Ohio, le Cumberland et le Tennessee, était extrêmement importante. L'improvisation de la marine fluviale s'effectue avec une grande rapidité. Le camp qui a acquis la supériorité sur l'ennemi a la possibilité de transferts presque instantanés de troupes sur des centaines de kilomètres, peut réduire l'arrière des troupes à l'extrême, et reçoit tous les moyens pour l'approvisionnement rapide de l'artillerie lourde aux points où l'ennemi essaie d'organiser une guerre de position. De grands affluents navigables permettent de déborder l'ennemi par l'arrière et de s'emparer d'immenses zones à la fois. Le fleuve Mississippi coulait à travers le territoire du Sud sur 1300 kilomètres.

Le bassin du fleuve Mississippi est séparé des rivières qui se jettent dans l'Océan Atlantique par la chaîne de montagnes Allegheny, coupées par de nombreux passages commodes. Mais se déplacer du bassin du Mississippi à l'océan nécessite une séparation de plusieurs centaines de kilomètres des routes fluviales. Dans des conditions de pauvreté des ressources locales, une telle marche présentait des obstacles presque insurmontables.

Par conséquent, les Nordistes, qui ont relativement rapidement pris possession du bassin du Mississippi, n'ont décidé de lancer une nouvelle offensive vers l'Océan Atlantique qu'au cours de la quatrième année : Sherman, avec les énormes installations ferroviaires mentionnées ci-dessus, a fait son chemin jusqu'à sept marches de la ville de Chattanooga sur la rivière Tennessee à la ville d'Atlanta. Son déplacement ultérieur vers les rives de l'Océan Atlantique, vers la ville de Savannah, sur 500 kilomètres, a déjà acquis le caractère d'un raid mené par une armée entière, sans maintenir le contact avec l'arrière. Le sud de la Caroline a été pillé lors de ce raid.

Un fil conducteur de la guerre est sa dépendance vis-à-vis des voies navigables. Cette dépendance divisait l'ensemble du territoire des Etats du Sud par la ligne de partage des eaux de l'Allegheny en deux théâtres distincts. Le plus important était le théâtre de Virginie, qui se trouvait entre les monts Allegheny et la baie de Chisapeake. C'est là que s'étendaient les capitales, les centres politiques du Nord et du Sud, de Washington à Richmond ; la distance qui les sépare n'est que de 150 kilomètres, soit moins que la distance entre Tver et Moscou. Pendant quatre ans, c'est sur cette zone opérationnelle qu'a eu lieu la lutte la plus opiniâtre des forces principales des deux camps. Un autre théâtre, le bassin du fleuve Mississippi, était l'arène de l'avancée systématique des Nordistes. Les deux parties le considéraient comme secondaire ; cependant, les succès des Nordistes s'avèrent décisifs pour l'issue de la guerre.

Le troisième théâtre de guerre est la mer. Pour alléger le blocus, les Nordistes s'emparèrent des îles au large des côtes des Etats du Sud, sabordèrent les navires à la sortie des ports du Sud et lancèrent des attaques infructueuses sur les villes portuaires de Charlestone et Mobile. L'exploit le plus important des Nordistes ici fut la percée de l'escadre de l'amiral Faragut dans le fleuve Mississippi, la capture et le pogrom de la Nouvelle-Orléans, qui sapèrent la résistance des Sudistes sur l'artère du Mississippi.

Le début de la guerre civile. L'élection de Lincoln eut lieu le 6 novembre 1860 ; son investiture en tant que président ne devait avoir lieu que le 4 mars 1861. Ainsi, à partir du moment où la rupture a finalement été résolue par les élections présidentielles, les Sudistes disposaient encore de quatre mois, pendant lesquels le pouvoir suprême dans la fédération était effectivement entre leurs mains. Cette disposition originale a permis aux Sudistes de commencer à se préparer à une guerre civile.

Un aspect essentiel de cette préparation était le transfert de stocks d'armements – 115.000 fusils, entre autres – des Etats du Nord vers les Etats du Sud. En outre, certaines des armes, reconnues comme prétendument inutilisables, ont été vendues sur les marchés des Etats du Sud. L'armée de la fédération ne comptait que 17.000 hommes ; les Sudistes pouvaient compter sur une part importante des commandants supérieurs, mais la masse des soldats était complètement hostile leur tentative de séparation. Par conséquent, le secrétaire à la guerre Floyd retira la plupart des garnisons des Etats du Sud qui se préparaient à se révolter ; seules quelques dizaines de soldats restèrent dans les fortifications côtières. Mais afin que le Nord ne puisse pas avoir immédiatement cette force à sa disposition, un nombre considérable de troupes furent envoyées dans les déserts de l'Ouest, sous le prétexte d'une expédition contre les Indiens, et tous leurs approvisionnements au Texas étaient sous le contrôle des Sudistes. Avec l'éclatement de l'insurrection, la majorité de ces troupes, qui ne voulaient pas passer du côté du Sud, ont dû accepter la proposition de leurs commandants, qui leur ont interdit de se battre, de déposer les armes et de se disperser.

Floyd s'assura également qu'il n'avait pas un seul soldat à Washington au moment où Lincoln prit ses fonctions. Dans le même temps, les Etats du Sud ont commencé à renforcer leurs milices, qui étaient disponibles dans chaque Etat et indépendantes des troupes fédérales.

Les caractéristiques de la milice américaine étaient des bandes fortes, de nombreux dirigeants élus à leur tête et l'absence de ceux qui voulaient leur désobéir. Mais dans les Etats du Sud, qui étaient constamment sous la menace d'une rébellion Noire, ces milices étaient beaucoup plus prêtes au combat.

Le 20 décembre 1860, la Caroline du Sud a été la première à déclarer sa sécession de la fédération. Quatre-vingts soldats, représentant toute l'armée fédérale de cet Etat, se sont enfermés dans le fort Semter, sur une île à l'entrée de Charleston. L'Alabama, la Floride, la Louisiane, le Mississippi et le Texas suivirent l'exemple de la Caroline du Sud jusqu'au 1^{er} février 1861. Le 8 février, les Etats sécessionnistes proclamèrent la constitution de la confédération lors d'une convention à Montgomery ; le 18 février, le Sud avait déjà son propre président, Jefferson Davis.

Dans le même temps, les partisans du Sud organisèrent des manifestations énergiques dans d'autres Etats. Même à New York, une tentative infructueuse a été faite pour proclamer qu'il s'agissait d'un port franc. La position que prendraient les Etats du Sud bordant le Nord était

extrêmement importante. De toute évidence, ces États ont subi les pertes les plus lourdes en premier lieu, puisqu'ils se sont inévitablement transformés en arène d'opérations militaires. Les guérilleros du Sud n'hésitèrent pas à utiliser la violence pour provoquer l'annexion de ces États frontaliers. Mais la doctrine du pouvoir suprême de chaque État, proclamée par le Sud, et la nécessité de tenir compte de la position des démocrates du Nord, ont empêché les Sudistes d'introduire la « contre-révolution de l'extérieur » dans ces États. Dans la seconde quinzaine de mai, la Caroline du Nord et la Virginie rejoignirent la confédération. Mais le Maryland, le centre du pouvoir politique fédéral entourant Washington, a été perdu, malgré le fait que la capitale du Maryland, Baltimore, était du côté du Sud, puisque les Nordistes avaient déplacé leurs premiers régiments au Maryland pour soutenir Abraham Lincoln, et que les États du Nord les plus hostiles (le Massachusetts) commencèrent les levées dès le début de janvier. Non moins importante fut la perte des Sudistes dans le Missouri, dont la ville principale, Saint-Louis, au-dessous du confluent du Mississippi et du Missouri, fut capturée par le capitaine Lyon de l'armée régulière, avec cinq cents soldats et six mille volontaires immigrants allemands, qui attaquèrent et désarmèrent les Confédérés de manière inattendue. Cette ville devint la base des Nordistes pour la conquête progressive de l'ensemble du bassin du Mississippi.

L'État du Kentucky déclara sa neutralité, et sa position vis-à-vis des factions belligérantes était si importante que le Nord et le Sud n'osèrent pas violer ses frontières. Mais si l'influence de la guerre de Sécession exacerbait les rapports de classe même en Europe, comment le Kentucky, qui était au centre de la guerre de Sécession, pouvait-il rester neutre ? La milice, formée par le gouverneur, était soupçonnée par les partisans du Nord de sympathiser avec les Sudistes. Par conséquent, les paysans du Kentucky ont décidé de créer leur propre autodéfense ; les unionistes, comme on appelait les partisans du Nord, commencèrent à se rassembler en deux camps : l'un aux frontières de l'Ohio, d'où ils recevaient des armes, l'autre dans l'est de l'État, qui était un bastion pour les guérilleros. La même mobilisation fut faite par les sécessionnistes (partisans du Sud) ; bientôt, les guérillas des deux côtés commencèrent à ravager les fermes et les villages des dissidents, et la guerre civile la plus opiniâtre éclata à l'intérieur même du Kentucky.

Au début de juin 1861, la ligne de front entre les territoires qui reconnaissaient le gouvernement du Sud et du Nord commença à se dessiner. La défense politique du Sud entraîna la perte du Maryland et du Missouri, deux positions importantes à l'ouest et à l'est. Dans de nombreux villages, les voisins se tuaient et s'immolaient par le feu. La Virginie Occidentale, peu propice aux plantations à cause de son caractère montagneux, avait longtemps été une région purement paysanne, qui ne voulait pas reconnaître l'autorité de son État aristocratique. Le général Lee, le futur célèbre commandant en chef du Sud, a été rapidement battu ici par McClellan, qui commandait les milices nordistes, et pour les Sudistes, il s'agissait évidemment d'une « région mortifère ».

En mer, la position des Sudistes était faible. 259 officiers de la marine – sur un total de 55- - prirent leur parti, mais tous les marins étaient unanimement opposés aux propriétaires d'esclaves. Les commandants du Nord furent réapprovisionnés avec 630 officiers de la flotte marchande. Si les Confédérés conservèrent quelques unités de la flotte, ce n'est que parce que certains navires de guerre, sous couvert de réparations, furent envoyés à l'avance sur les quais des ports du Sud et que leurs équipages ne parvinrent pas à les rendre complètement inutilisables. Le Nord commença la guerre avec une flotte militaire de 27 navires à vapeur et 35 voiliers ; il la termine avec 680 navires de guerre, dont 70 cuirassés, 138 navires à vapeur nouvellement construits, 313 vapeurs privés achetés et adaptés aux besoins militaires. Cette puissante flotte a non seulement fait face aux exigences du blocus des côtes maritimes du Sud sur 3950 kilomètres (1700 kilomètres de l'Océan Atlantique, 2250 kilomètres du Golfe du Mexique) mais a également servi d'avertissement sérieux contre les tentatives de la France et de l'Angleterre d'intervenir dans la guerre.

Forces armées du Sud. Au-delà du front, la population blanche du Sud était estimée à 5.500.000 personnes. Sur ce nombre, pas plus de 690.000 étaient en état de porter les armes ; tous furent enrôlés dans l'armée pendant la guerre civile. Au cours de la première année de la guerre,

350.000 volontaires rejoignent les troupes, le reste est rapidement mobilisé par la mise en place du service militaire général. La désertion était extrêmement difficile, car tout homme qui n'était pas encore décrépité devait être dans l'armée : à l'arrière, il serait immédiatement découvert et persécuté. Les Sudistes ne pouvaient pas aligner plus de 300.000 hommes en même temps. Les États du Sud protestèrent contre la tyrannie du gouvernement fédéral, mais Jefferson Davis mit rapidement fin aux tentatives des États de la Confédération de poursuivre une ligne militaire indépendante et établit une dictature de fer dans le Sud, soutenue par la terreur de la classe des planteurs.

Alors que les milices d'État étaient principalement retenues pour des tâches opérationnelles secondaires, le flux de volontaires était dirigé vers la formation de nouvelles unités, qui acquéraient le caractère d'une armée régulière. Mobilisations appliquées à tous les âges – de 18 à 55 ans ; les hommes de moins de 35 ans étaient nécessairement envoyés dans des unités de campagne. Dans ces conditions, les troupes du Sud devinrent bientôt tout à fait prêtes au combat. La classe dirigeante des planteurs et les intellectuels qui y adhéraient occupaient des postes de commandement dans l'armée et apportaient à l'administration de l'armée l'autorité dont ils avaient joui en temps de paix. De nombreux officiers de l'armée régulière, qui passèrent du côté des Sudistes, élevèrent les troupes au niveau nécessaire d'entraînement tactique.

Entre 1845 et 1848, les États-Unis sont en guerre avec le Mexique, ce qui nécessite 40.000 volontaires pour renforcer l'armée permanente. Ces volontaires venaient presque tous du Sud, et les compétences militaires qu'ils avaient acquises treize ans plus tôt s'avérèrent très utiles au Sud pendant la guerre civile.

L'infanterie des Sudistes, formée d'hommes qui avaient grandi dans les forêts et qui étaient familiers du maniement des armes, montra ses grandes qualités dans les batailles en forêt, et presque toutes les batailles de la guerre civile se réduisirent à elles. L'infanterie se caractérisait par une gaieté particulière avec laquelle elle allait au combat, comme si elle était en vacances. Ses attaques étaient exceptionnellement rapides ; dans la bataille, les tirs de fusil à partir des distances les plus proches étaient d'une importance décisive. Elle se distinguait par sa mobilité et effectuait un nombre de marches de 40 à 60 kilomètres. Très mal équipée, souvent sans bottes, l'infanterie des Sudistes était enchaînée par une forte discipline et se contentait de maigres rations. Il était d'autant plus facile pour les troupes du Sud d'endurer les privations, que la faim régnait derrière elles, et qu'il était évident pour tout le monde que tous les moyens étaient dépensés pour la guerre et que les troupes ne tenaient au jour le jour que par nécessité.

Il faut noter, cependant, que la discipline dans les troupes sudistes n'était suffisamment élevée que tant qu'elles restaient sur le territoire du Sud, qui était en proie à une dictature forte, où tout le monde dénonçait certainement un déserteur qu'il découvrirait ; lorsque l'armée de Virginie traversa le fleuve Potomac pour se diriger vers le Nord, et que le soldat sudiste eut l'occasion de piller et de désertre, la discipline s'en trouva grandement affaiblie. Le général Gil, le fringant commandant du corps d'armée de Virginie, affirma qu'à la première invasion du général Lee, la bataille de la rivière Antietam se serait terminée par la destruction de l'Union si l'armée avait laissé derrière elle moins de maraudeurs et de traîneurs.

La cavalerie des Sudistes s'est formée très rapidement en raison de la présence dans la population de cavaliers infatigables, de chevaux adaptés et de la capacité à en prendre soin. Avec la grande dispersion des partisans qui travaillaient à leurs propres dépens et s'enfonçaient profondément derrière le front ennemi, parfois sur des centaines de kilomètres, la cavalerie régulière était encline à agir pour résoudre des problèmes indépendants. Aucune autre branche de l'armée ne dépendait autant de la sympathie de la population locale que la cavalerie. Travaillant sur le territoire de leurs États, la cavalerie des Sudistes pouvait frapper en toute confiance aux points les plus sensibles. Mais derrière le front des Nordistes, il y avait beaucoup de sympathisants et certains prêts à apporter leur aide. Les éclaireurs individuels de Stuart ont erré durant plusieurs marches derrière le front ennemi et étaient presque insaisissables. De cette prise de conscience est née la décision de mener des raids rapides, au cours desquels les Sudistes perçaient un flanc, contournaient l'arrière et se retiraient, contournant l'autre flanc de l'ennemi. Dans les moments les plus menaçants du raid, les Sudistes s'éclipsaient, parcourant 300 kilomètres en quatre jours. La cavalerie des

Sudistes savait détruire habilement les chemins de fer à l'arrière de l'ennemi, piller les canaux, détruire les entrepôts, couler les vapeurs, emporter avec eux des chevaux et des armes, attaquer de petites parties de l'ennemi, semer la panique, tromper l'ennemi avec de fausses rumeurs.

Mais la cavalerie des Sudistes savait aussi travailler en communication opérationnelle avec les forces principales. Elle a habilement arrangé un rideau qui cachait les manœuvres des forces principales, a assuré leur entrée en toute confiance dans la bataille par une reconnaissance minutieuse et prenait part à la bataille elle-même, se déployant pour la bataille sur le flanc et l'arrière de l'ennemi.

Des attaques de cavalerie (avec des revolvers à la main au lieu d'armes froides) ont eu lieu, mais le combat à pied était caractéristique de la cavalerie, connaissant beaucoup de succès dans les batailles d'arrière-garde.

La situation était pire du côté de l'artillerie des Sudistes. En l'absence de sa propre industrie militaire, la partie matérielle ne pouvait être obtenue que sous forme de contrebande militaire en provenance d'Europe ou capturée au combat par l'ennemi. Après la deuxième année de la guerre, lorsque le blocus de la flotte nord-américaine devint assez efficace, il fallut se contenter principalement d'armes capturées. Dans l'art du tir d'artillerie et dans le nombre de batteries, les Sudistes étaient nettement inférieurs à leur ennemi ; seul le transfert des batailles dans une zone boisée fermée permettait aux généraux du Sud d'atténuer considérablement l'importance de la supériorité de l'artillerie du Nord.

La formation de l'état-major de commandement des Sudistes n'a pas rencontré de difficultés. Tout d'abord, toutes les personnes ayant reçu une éducation militaire ont été largement utilisées. Même l'évêque Polk, ancien élève de l'École militaire fédérale, prit le commandement de l'armée de l'Ouest, à condition de conserver son diocèse. Le meilleur chef tacticien des Sudistes était Jackson, qui a reçu le surnom de bataille « Stonewall », jeune officier puis professeur de chimie. Sa caractéristique, ainsi que celles d'autres meilleurs commandants du Sud, était un fanatisme de classe indestructible, qui lui permettait de se remettre rapidement des échecs, d'oser les manœuvres les plus audacieuses, de conduire avec une énergie implacable une lutte sans espoir. Le chef le plus habile de la cavalerie était Stuart, un officier de cavalerie de 26 ans, avec sept ans d'expérience dans une petite guerre contre les Indiens, qui reçut immédiatement un corps de cavalerie. Le commandant en chef du Sud était le général Lee, un organisateur et un opérateur exceptionnel, bien éduqué, qui avait été au siège de Sébastopol dans le camp allié en tant qu'agent militaire ; pendant quatre années, il défendit la Virginie contre les forces du Nord.

Les partisans du Sud étaient extrêmement hétéroclites dans leur composition. Morgan, du Kentucky, avait une passion pour l'aventure et les bons chevaux ; il jouissait d'un grand charme parmi la jeunesse de son État ; il dirigeait les actions de ses partisans non pas en fonction de leurs intérêts personnels, mais en fonction des exigences de la situation opérationnelle. Le Virginien Moseby, un avocat, avait un groupe poli et discipliné. Forast, le vieux marchand d'esclaves, était un véritable bandit, appelant à lui tous ceux qui voulaient s'enrichir, qui cherchaient un succès facile ; son parti représentait l'infanterie montée, qui apparut soudain devant les colonies des Nordistes et commettait des massacres. Elle s'est développée jusqu'à atteindre la composition de deux divisions de cavalerie.

Même au cours de la quatrième année de la guerre, les troupes du Sud ont conservé leur pleine capacité de combat, malgré les énormes pertes de commandants et de combattants et le manque de renforts. Seuls l'échec de l'élection présidentielle de 1864 et l'impossibilité évidente de nouvelles luttes ébranlèrent leurs rangs sévèrement clairsemés dans les derniers mois de la guerre.

Forces armées du Nord. Tandis qu'une certaine dictature de classe dans le Sud simplifiait considérablement la construction des forces armées, dans le Nord, pendant toute la guerre civile, la lutte des paysans et des ouvriers qui les suivaient, la lutte des partis républicains et démocratiques, se faisaient sentir. Ce n'est qu'à la troisième année de la guerre que Lincoln donna à sa politique le caractère d'une dictature petite-bourgeoise ; celle-ci, bien sûr, en raison de l'absence d'une orientation claire de la petite-bourgeoisie elle-même, ne pouvait pas être suffisamment soutenue.

Parmi les difficultés que le Nord a dû surmonter, la première était une idée fausse sur l'ampleur de la lutte à venir. Beaucoup de temps précieux a été perdu dès le début à cause de l'idée que les Sudistes n'oseraient pas lever la main contre la Constitution de la fédération. Lorsque des actions violentes de ces derniers devinrent un fait indiscutable, la lutte contre le Sud a commencé à être considérée comme une promenade militaire facile et courte. L'idée qu'une lutte longue et difficile était à venir a été considérée pendant un certain temps comme une publicité pour la force des rebelles, comme une trahison de l'unité des États-Unis. C'étaient précisément ces cercles extrêmement petits-bourgeois qui devaient être les remparts les plus importants dans la lutte contre les propriétaires fonciers du Sud qui voyaient d'un mauvais œil l'issue de leur résistance. Cette erreur politique d'Abraham Lincoln et des républicains ne pouvait que conduire à un affrontement avec le haut commandement, chargé d'achever l'ennemi d'un seul coup et à qui l'on refusait les moyens nécessaires. Les volontaires se sont mobilisés dans un premier temps pour une durée de seulement trois mois. Le moment de leur concentration coïncida presque avec le moment de la fin de leur service, et le commandant de l'armée, le général MacDowell, dut se précipiter, avec des fonds insuffisants, dans la bataille de Bull Run afin d'utiliser les deux semaines qui restaient avant la date de licenciement des soldats recrutés. Cette première marche en Virginie de soldats non exercés, qui n'avaient pas l'avantage du nombre, se termina par une fuite sauvage de toute l'armée à la protection des fortifications de la capitale. Des conclusions considérables, mais loin d'être suffisantes, ont été tirées de cette expérience : des soldats ont été recrutés pour deux et trois ans, et les généraux ont été autorisés à former et à rassembler des unités avant de les mener contre l'ennemi. Cependant, lorsqu'à la fin de la première année, le général Sherman, qui commandait à l'Ouest, qui avait déjà remporté un certain nombre de succès, exigea 60.000 soldats pour occuper le Kentucky et 200.000 pour vaincre les Sudistes entre les Alleghany et le Mississippi, les votes furent divisés, les uns le considérant comme un fou, les autres comme un traître. Sherman fut relevé de son commandement, qui fût transféré au général Grant. Ce dernier attira peu à peu dans le combat dans le bassin du Mississippi des forces et des moyens bien plus importants que ceux demandés par Sherman ; ce dernier fut réduit au poste d'assistant de Grant, et ce n'est qu'avec la nomination de ce dernier au poste de commandant général en chef qu'il retrouvera sa place originelle et par ses actions décisives donnera la victoire au Nord. Cette politique a créé un environnement dans lequel les premiers représentants du haut commandement étaient voués à l'échec, et les ouvriers de la douzième heure devaient récolter les lauriers.

Les opérations militaires ont été dépeintes par les dirigeants politiques du Nord comme un coup écrasant porté à la capitale de la confédération, Richmond. En réalité, elles ont pris la forme de la saisie, pas à pas, des territoires, des autoroutes, des ports du Sud, sous la forme de l'arrestation progressive de toute sa population et de la destruction de toutes ses ressources matérielles. Les écrivains américains ont décrit au sens figuré de la nature de la guerre sous la forme du plan Anaconda. Anaconda est un boa constrictor. Il n'inflige pas de blessure mortelle ou de morsure à sa victime, mais s'enroule autour d'elle, rend impossible le mouvement d'un seul membre, le serre plus fort, brise tous ses os, perturbe sa circulation sanguine et l'activité de tous ses organes – et ce n'est qu'alors qu'il avale sa victime épuisée. La guerre, bien entendu, était attritionnelle ; le Nord n'a pas traité le Sud par des méthodes de destruction napoléoniennes, mais par la méthode de l'Anaconda. Cependant, ce dernier n'a été prévu par personne, et la construction des forces armées par Lincoln a toujours eu à l'esprit un coup de courte durée, et non une lutte d'usure à long terme. Seuls le développement de la marine et l'asphyxie du Sud par le blocus furent systématiquement poursuivis par le Nord.

Les États du Nord, avec une population d'environ 23.000.000 d'habitants, ont dû mettre 2.700.000 soldats sous les drapeaux pendant les quatre années de la guerre. Étant donné qu'une partie des soldats n'a été recrutée que pour trois à neuf mois ou un, deux, trois ans, et seulement une minorité pour toute la durée de la guerre, en réalité la tension du Nord n'a pas atteint 10 % de sa population. Dans ce nombre, beaucoup de soldats qui ont été réenrôlés apparaissent à deux, voire trois reprises. Avec une supériorité quadruple dans les sources de recrutement, la position du Nord n'était pas facile. La résistance des démocrates força Lincoln à retarder l'introduction de la

conscription, et lorsqu'il la décida finalement, les émeutes l'obligèrent rapidement à reculer et à ne la reconnaître obligatoire que pour les États qui ne pouvaient pas faire face au recrutement.

Les milices du Nord, comme du Sud, étaient de mauvaises troupes, adaptées seulement pour la protection d'intérêts locaux, pour la défense de leur état-major. Les troupes régulières, avec leur discipline stricte, pouvaient difficilement être augmentées par le Nord de 14.000 à 23.000 personnes. Il n'y avait que très peu de gens prêts à s'y enrôler. Au cours des six mois pendant lesquels 600.000 ont été recrutés dans les unités de volontaires, seulement 20.000 ont été recrutés dans l'armée régulière, au lieu des 25.000 requis.

Il était nécessaire de former de nouvelles unités, dans le but particulier d'écraser le Sud. Lorsque, en fonction du contingent total requis pour le Nord – 300.000 à 500.000 soldats – le nombre de régiments à déployer par l'État était déterminé, le gouverneur de l'État convoquait un certain nombre de personnes influentes appropriées et leur promettait le grade de colonel s'ils pouvaient recruter un régiment dans un certain délai. Les régiments se composaient d'un seul bataillon de dix compagnies de cent soldats chacune.

Les commandants de régiment étaient nommés par le gouverneur, qui était également l'autorité militaire suprême de son État. Les officiers, selon la lettre de la loi, devaient être élus par les soldats. En pratique, une personne qui recevait un brevet pour le recrutement d'un régiment convoquait des personnes aptes et les invitait à recruter des compagnies pour elles-mêmes ; l'élection d'un recruteur au commandant de l'entreprise était déjà une formalité vide. Ces méthodes ont conduit à une surpopulation de commandants avec des éléments totalement inadaptés. Les recrues sont tentées par les primes d'enrôlement dans les troupes, qui augmentent d'année en année, ainsi que la possibilité d'obtenir un emploi dans le régiment nouvellement formé pour un poste de commandement ou administratif. Lorsque le régiment fut au complet, l'administration de l'État le transféra à l'administration fédérale. Cependant, à l'avenir, l'envoi de cadeaux, la production de commandants pour remplacer ceux qui avaient quitté ou avaient été rejetés par les commissions d'examen établies par McClellan, les soins aux invalides, l'assistance aux familles étaient à la charge du personnel. Chaque État devait avoir son propre petit quartier général, qui surveillait le sort des régiments qu'il formait dispersés dans les différentes armées.

L'inconvénient le plus important de ce système était l'impossibilité d'envoyer des renforts. Personne ne pouvait être recruté dans le commandement de la marche ; il était plus profitable pour tout le monde de s'enrôler dans un nouveau régiment que d'aller dans un ancien, où toutes les bonnes places étaient déjà occupées et où il ne manquait que des soldats ordinaires avec des fusils. La question de l'équipement reste insoluble pour le Nord jusqu'à la fin de la guerre. Le régiment perdit bientôt la moitié de ses effectifs, puis se fonda progressivement pour ne plus être qu'une poignée de plusieurs dizaines de personnes ; lorsque la date limite pour laquelle il a été recruté est arrivée, il a dû être licencié, parfois au moment le plus chaud de l'opération. L'expérience du combat s'accumulait dans les quartiers généraux supérieurs, et les régiments étaient presque constamment dans l'enfance. Alors que dans le Sud, il y a eu bientôt des régiments endurcis bombardés avec certaines traditions, le Nord était dans la pauvreté, ayant beaucoup de régiments sans remplacement. La composition numérique différente des régiments – nombreux nouveaux recrutés – a forcé le commandement du Nord à de fréquentes réorganisations afin d'avoir des corps et des divisions à peu près égaux en efficacité au combat.

La première promotion – 300.000 pour trois mois – a été principalement recrutée dans le lumpenprolétariat au chômage et a été beaucoup plus faible que les suivantes.

Avec l'approfondissement de la guerre civile, avec la clarification de sa signification de classe pour les paysans et les ouvriers, la qualité des combattants a considérablement augmenté. Ce processus s'est déroulé beaucoup plus rapidement à l'ouest, où la paysannerie a ressenti plus vivement l'offensive des planteurs. Les émigrés européens ont joué un grand rôle dans le recrutement : dans les troupes du Nord, il y avait jusqu'à un tiers de personnes nées en Europe, et plus d'un dixième de personnes qui n'ont pas eu le temps de devenir des citoyens américains. Pour le succès du recrutement, des régiments nationaux spéciaux ont été formés parmi les émigrés.

Cependant, les régiments allemands, dans lesquels il y avait beaucoup d'émigrants qui recevaient une formation militaire dans leur pays d'origine, n'avaient pas toujours une bonne réputation. Les régiments irlandais ont même obtenu l'autorisation de combattre sous la bannière verte nationale, qui n'avait pas encore flotté sur leur île natale.

La discipline s'est établie avec difficulté. Dans un premier temps, les régiments de volontaires refusent de se rendre aux exercices, voyant en eux un moyen de les asservir aux autorités supérieures, soupçonnées de contre-révolution. La loi ne prévoyait pas de sanctions disciplinaires pour les commandants ; le président pouvait révoquer un officier, mais il n'avait pas le pouvoir d'en nommer un autre à sa place ; il n'y avait pas de promotion en guise de récompense. Le président pouvait seulement disposer de la nomination des généraux. Quand, après la défaite de Bull Run, McClellan fut appelé au poste de commandant en chef, il se mit énergiquement à rassembler des troupes, interprétant les lois au sens large. Ainsi, au lieu de sanctions disciplinaires à l'encontre des policiers, il a recommandé qu'ils soient arrêtés dans le cadre d'une enquête préliminaire. Les cavaliers du Nord, qui connaissaient souvent peu les chevaux, les soignaient mal, les traitaient mal, causèrent des pertes de chevaux énormes. En particulier, malgré toutes les interdictions, les cavaliers galopaient tout le temps sur les trottoirs de Washington, brisant les jambes de leurs chevaux des plaines. McClellan finit par ordonner aux soldats d'infanterie et à la police de tirer sans avertissement sur chaque cavalier galopant sur les trottoirs.

La difficulté de la discipline pour le Nord est évidente par le fait qu'au cours de l'hiver 1862-1863, plus de 13 % de l'ensemble de l'armée, y compris 3000 officiers, étaient en « permission non autorisée par les autorités », c'est-à-dire des déserteurs.

Les difficultés les plus profondes ont dû être endurées par le Nord dans l'organisation du haut commandement. McClellan, le commandant en chef du Nord, qui avait quelques réalisations opérationnelles et organisationnelles, a été présenté par les démocrates du Nord comme leur chef politique, et était le rival politique immédiat de Lincoln. D'autres commandants en haut rang étaient également des « démocrates de guerre ». La rivalité entre républicains et démocrates perturba les bonnes relations personnelles et créa une atmosphère dans laquelle les accusations de trahison affluèrent comme une corne d'abondance. L'indication du sérieux de l'effort de guerre du Sud, la demande de l'accumulation de forces importantes pour lui porter un coup décisif, le retard dans le début de l'opération, l'humiliation des troupes ennemies, la reconnaissance de leur bravoure et de leur traitement humain des prisonniers et de la population du territoire occupé, l'attention portée à la discipline et à l'exercice étaient autant de preuves de trahison. Lincoln n'a pas été en mesure de trouver des formes de coopération entre le Parti républicain et ses commandants politiquement étrangers. Ses tentatives de nommer des politiciens de gauche qui n'avaient aucune formation militaire aux plus hauts postes de commandement ont abouti à des défaites humiliantes. Comme la politique républicaine déviait vers la gauche, la coopération avec les démocrates devenait complètement impossible. Si Lincoln n'avait pas limogé McClellan au début de son succès et porté les accusations les plus graves contre lui, la popularité de ce dernier aurait sans aucun doute augmenté à un point tel que, lors de l'élection présidentielle de 1864, McClellan n'aurait pas recueilli 45 % des voix, comme ce fut le cas en réalité, mais une majorité, et une guerre civile ouverte aurait éclaté dans les États du Nord eux-mêmes.

A la fin de la guerre, Lincoln avait réussi à rassembler des commandants, sinon très doués, du moins politiquement fiables, dirigés par le général Grant, un républicain, le futur président des États-Unis, dont le nom en tant que président est associé à l'explosion brutale des États-Unis en tant que puissance impérialiste et à la propagation effrénée de la corruption parmi les autorités et les fonctionnaires.

Grâce à des communications maritimes libres et à une industrie puissante, le Nord a rapidement dû faire face à une grave pénurie d'armes. Au cours de la toute première année de la guerre, 1.276.000 armes de poing, 3132 canons et 214 millions de munitions ont été achetés. En partie, cependant, il s'agissait d'une arme de très mauvaise qualité. Toutes les anciennes armes des petits et moyens États allemands ont été vendues au Nord ; en raison de ce dernier, l'Europe centrale a été en grande partie rééquipée.

La guerre sur mer et sur les rivières a fait progresser les navires blindés, les mines et les canons de gros calibre. L'importance des chemins de fer a conduit à la formation de trains blindés des deux côtés. La meilleure branche du Nord était l'artillerie. La guerre de position, qui s'est développée dans de nombreux secteurs en raison de la mobilité insuffisante des armées et de la faible force de frappe des troupes nordistes, a forcé l'amélioration de l'artillerie lourde rayée. En ce qui concerne l'artillerie de campagne, la nature principalement forestière des batailles obligeait à en rester aux vieux canons lisses, qui avaient une mitraille fiable et répondaient pleinement aux exigences du combat dans les petites clairières forestières. Mais en plus des canons lisses, les mitrailleuses ont commencé à être utilisées.

L'infanterie avait un âge moyen de 25 ans, se composait de combattants en bonne santé et pour la plupart éduqués. La formation n'était pas bonne. Sur le champ de bataille de Gettysburg, qui resta aux mains des Nordistes, ces derniers amassèrent 24.000 canons, qui se chargeaient par la bouche. 25 % des armées étaient correctement chargées et déchargées. 50 % deux fois, et 25 % chargées de 3 à 10 et même jusqu'à 23 fois. Ce phénomène s'explique par le fait que pendant l'offensive, on permettait de faire une pause afin d'abaisser la charge, la bourre et la balle dans le canon ; les fantassins s'arrêtèrent instinctivement et oublièrent de tirer, car pour tirer il fallait rattraper ceux qui étaient en avant ; en conséquence, les armes ont été bourrées. Au début, il y avait beaucoup de traînards dans les marches, et les colonnes se sont disloquées pendant le marche ; bientôt, cependant, les retardataires disparaissaient, car les habitants, sympathisants du Sud, les achevaient. La bataille s'est déroulée exclusivement avec des lignes de fusils, déployées l'une derrière l'autre sur plusieurs rangées. En l'absence de cohésion, l'opinion publique l'emporte sur la faible discipline : la situation de combat étant évaluée favorablement, l'offensive se poursuit ; si la situation semblait désespérée ou même seulement désavantageuse, de grandes unités se brisaient spontanément, en courant ; cependant, la panique passait bientôt et, en quelques heures, les unités en fuite étaient prêtes à se battre mieux que les unités fraîches. En faveur de l'infanterie nordiste, il y a le fait que plus les unités étaient sous le feu, plus elles subissaient de pertes, plus elles gagnaient en efficacité au combat.

L'entraînement tactique de l'infanterie au début de la guerre peut être évalué par le fait que les fantassins placés en garde exigeaient qu'un canon soit placé à côté de la sentinelle ; le commandant du régiment, qui avait reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance pour le passage devant le front, réclamait le train le chargeait et partait ; le régiment rencontra un détachement de Sudistes, qui accueillirent le train par des coups de canon ; bien qu'abasourdis par la surprise, les Nordistes sautèrent néanmoins du train, tirèrent puis se séparèrent de l'ennemi.

La cavalerie des Nordistes était qualitativement plus faible que la cavalerie des Sudistes, prenait plus de temps à se rassembler et cherchait, avec beaucoup de succès, à imiter les Sudistes.

L'art des opérations était en partie caractérisé par la conscience d'une certaine impuissance à attaquer le front de l'ennemi et par le désir de débordements énergiques qui dépassaient la manœuvrabilité des troupes, et en partie, surtout au début, était réduit à une guerre menée directement le long des voies ferrées. Le premier s'explique par le manque de mesure chez les jeunes gestionnaires d'opérations, le désir d'une manœuvre spectaculaire, quelles que soient ses difficultés d'exécution ; le second est une sorte de guerre d'échelons, où les troupes, mal pourvues en trains de chariots, ne veulent pas se séparer de leurs chariots, et le commandement faible ne peut pas leur arracher les troupes.

Les manœuvres des Nordistes furent entravées par l'absence totale de cartes détaillées du territoire des États du Sud. Ils devaient souvent se contenter d'interroger les Noirs ignorants.

Dans la guerre de tranchées, les deux camps se sont montrés de grands maîtres dans la construction rapide de positions fortifiées s'étendant sur de nombreuses verstes. Une forme typique de fortifications était un blocage de rondins à la lisière d'une forêt ou au milieu d'une forêt, saupoudré de terre à l'avant, avec des obstacles artificiels en forme d'encoche ; très vite, des points forts d'un profil solide commencèrent à se développer sur cette longue tranchée.

Malgré les lourdes pertes subies par les Nordistes, qui jouaient pour la plupart le rôle d'attaquants, en raison du manque d'habileté et de cohésion de leur infanterie, les attaques sur une

simple ligne de tranchées occupée par une seule ligne de fusiliers étaient presque toujours repoussées, même si elles étaient suivies par des masses denses. C'est ainsi qu'a commencé à grandir la légende de l'invulnérabilité du front moderne, et une préférence s'est formée pour les actions défensives tactiques. L'expérience de la guerre civile aux États-Unis en ce sens a été interprétée en France dans la courte période précédant le déclenchement de la guerre franco-prussienne.

Chronique des premières années des hostilités sur le théâtre de Virginie. Nous nous concentrerons uniquement sur le théâtre principal de Virginie, bien que les actions menées pendant les quatre années de guerre n'aient pas abouti à une solution, et que la victoire des Nordistes n'ait été due qu'à l'épuisement général du Sud : blocus, famine, épuisement de toute la réserve humaine entre 18 et 55 ans, perte progressive de tout le territoire, destruction de toutes les ressources matérielles – c'est par cette voie que le Nord a remporté la victoire et par laquelle les succès sur les théâtres secondaires étaient de la plus haute importance.

Le dernier signe de l'intensification des hostilités fut la prise de Fort Semter par les Confédérés le 13 avril 1861. Au lieu de 75.000 volontaires pendant 3 mois, les États du Nord en ont mobilisé 90.000. A la fin de juillet, leur service devait prendre fin ; par conséquent, dans la seconde quinzaine de juillet, il faut décidé de hâter l'invasion de la Virginie. Le Nord rassembla deux groupes : l'armée principale de MacDowell, composée de 35.000 hommes, près de Washington, et celle de Peterson, composée de 20.000 hommes, sur le fleuve Potomac, au-dessus de Harper's Ferry.

Les Sudistes avaient avec eux les 23.000 hommes de Beauregard à Manazas et les 8000 hommes de Johnston à Winchester. A ce moment-là, le 21 juillet 1861, alors que sur la rivière Bull Run, près de Manazas, MacDowell encercle Beauregard par la gauche et amène toutes ses forces dans la bataille, Johnston vint à l'aide de Beauregard. Son détachement fut transporté par chemin de fer à travers Grainsville, rejoignit la force principale de MacDowell à temps, et la dernière brigade, avant d'atteindre Manazas, débarqua à Genswil, qui était déjà à l'arrière des Nordistes qui les enveloppaient. Une déroute générale s'engage, couverte par un bataillon régulier faisant partie de l'armée des Nordistes. L'armée de l'Union se réfugie sous la protections des fortifications de Washington, que les Sudistes n'osent pas attaquer.

Le nouveau commandant en chef, McClellan, refusa de mener des opérations actives tant que l'armée ne serait pas mise en ordre. Au printemps 1862, McClellan disposait de 158.000 soldats prêts à défendre la zone fortifiée de Washington ; le nombre total de soldats nord-américains passa à 700.000, et les républicains insistèrent pour que McClellan passe à l'action ; l'entracte de huit mois consacrée par McClellan à un travail sérieux d'organisation et d'éducation dans l'armée sembla aux ardents partisans de la répression rapide du Sud une oisiveté criminellement perfide face à un ennemi qui était inférieur en nombre de 2 à 3 fois.

Les particularités du théâtre de Virginie rendent extrêmement difficile l'avancée directe du fleuve Potomac, sur lequel se trouve Washington, à la rivière James, sur laquelle se trouve la capitale du Sud, Richmond. Le chemin est bloqué par un certain nombre de rivières – Bull Run, Rapaganok, les rivières qui se jettent dans la rivière York. Les espaces forestiers sans route limitent les opérations. La crête des Blue Mountains sépare la vallée de la rivière Shenandoah de la zone des routes de progression les plus courtes, grâce auxquelles les Sudistes pouvaient toujours contourner le flanc droit des Nordistes et atteindre leurs communications. Par conséquent, McClellan proposa, au lieu d'une avance frontale progressive vers la Virginie, de charger son armée sur des navires sur le fleuve Potomac et à Baltimore et de les transférer dans la région de la péninsule formée par le cours inférieur des rivières York et James, où les Nordistes avaient une forteresse, Fort Monroe. Les navires pouvaient remonter ces rivières sur 40 à 50 kilomètres ; puis il ne restait plus que deux marches à faire pour aller à la capitale de l'ennemi ; de cette façon, l'arrière et les approvisionnements étaient sécurisés.

Lincoln était d'accord. En l'espace de trois semaines, à partir du 6 avril 1862, 100.000 hommes furent transférés à Fort Monroe ; ici, cependant, le soupçon s'éleva que McClellan essayait de dégager la route vers Washington pour l'ennemi ; le président retint un dernier corps fort de

40.000 hommes destinés à débarquer dans les faubourgs de Washington. McClellan reçut très peu de renforts à l'avenir, ce qui détermina l'échec de son opération. Il dut s'engager dans une lutte de position, avançant dans l'espace étroit entre deux rivières ; ce n'est qu'à la fin de mai que McClellan était rendu à la capitale ennemi à une courte distance de marche. Le 2 juin, le général Lee concentra jusqu'à 80.000 hommes contre McClellan, et l'offensive de McClellan fut stoppée. A la mi-juin, Stuart effectua son premier raid, pénétrant l'arrière étroit des Nordistes sur la péninsule. Le 26 juin, Lee passe à l'offensive ; en sept jours de combats acharnés sur la rivière Chicago, les Confédérés, encerclés par Jackson et Stuart sur le flanc droit et à l'arrière, devaient être attirés vers la rive gauche de la rivière James, un peu en dessous du confluent de la rivière Apotamox.

Lincoln répondit à cet échec en appelant 300.000 nouveaux volontaires et 300.000 miliciens. Au cours de l'opération de McClellan, Lincoln forme une nouvelle armée de Virginie de 60.000 hommes sous le commandement du général Pope, un républicain extrémiste, un homme des plus courageux, mais avec des idées absolument fantaisistes sur la direction des opérations. Après un mois d'hésitation, Lincoln ordonna à McClellan de réembarquer son armée de 90.000 hommes et de la ramener dans le bas du Potomac. C'était la fin du commandement de McClellan. L'idée opérationnelle de McClellan était parfaitement correcte ; la présence de ses soldats endurcis dans une marche depuis la capitale liait les mains et les pieds des Sudistes ; à la fin de la guerre, Grant avait également dirigé ses principaux efforts contre Richmond. Mais McClellan n'avait pas assez de crédit politique pour mener à bien une opération raisonnablement planifiée.

Dès que le général Lee reçut la nouvelle du départ du débarquement, il le laissa naviguer tranquillement et se précipita avec 53.000 hommes contre Pope, dont les forces étaient dispersées entre Rapaganok et Rapidan. Pope, qui attendait l'arrivée des troupes de McClellan à la fin du mois d'août, se retira derrière la Rapaganoke, qui débordait sous l'effet des pluies et rendait la position de Pope imprenable depuis le front. Mais cette crue de la rivière Rapaganok permit au général Lee d'entreprendre une audacieuse marche de flanc pour contourner l'aile droite du général Pope par le nord. A la tête du contournement se trouvait Stuart, qui avait atteint la voie ferrée à l'arrière de Pope, capturant d'énormes dépôts à Manazas ; derrière la cavalerie se trouvait le corps de Jackson, qui avançait d'au moins 40 kilomètres par jour, sans aucun ravitaillement, affamé dans un premier temps, puis se nourrissant des réserves de Pope. La dévastation causée par le corps de Jackson sur l'arrière de Pope est capitale. Pope résolut alors de se précipiter avec toutes ses forces sur Jackson, qui était derrière lui à une marche et demi. Mais Jackson s'éloigna de Manazas d'une demi-marche en amont de la rivière Bull Run, et lorsque Pope se précipita à sa poursuite comme s'il s'agissait d'un groupe insignifiant, qui maîtrisait ses arrières, il rencontra ses troupes dans une position forte. Lors de la seconde bataille de Bull Run, les 29 et 30 août, alors que Pope faisait un effort désorganisé pour déloger Jackson, l'autre moitié de l'armée de Lee, le corps de Longstreet, arriva soudainement sur le flanc de Pope. Pope est vaincu au moment où des unités de l'ancienne armée de McClellan commencent à s'approcher.

McClellan est à nouveau rétabli dans ses fonctions de commandant de l'armée. Lors d'une bataille frontale sur la rivière Antietam, les 16 et 17 septembre, il réussit à forcer le général Lee, qui avait traversé la rivière Potomac, la frontière de la Virginie, à se replier dans les États du Sud. Les Sudistes défendant sur la rivière Antietam une sorte de pont sur le Potomac, perdirent 10.000 hommes ; les pertes furent les mêmes pour les Nordistes, mais pour ces derniers, les reconstituer fut incomparablement plus facile. Pour remonter le moral des Sudistes, Stuart effectua du 10 au 13 octobre un raid derrière le Potomac ; en quatre jours, il passa un détachement de 300 kilomètres, composé de 1800 cavaliers et de 4 canons ; Stuart, contournant le flanc droit de la position du Sud, atteignit la ville de Chambersburg, captura une masse de chevaux et 5000 canons et revient, passant le flanc gauche de l'ennemi, détruisant les voies ferrées et échappant à la poursuite abandonnée.

En raison de l'orientation de sa politique vers la gauche, Lincoln décide de rompre avec les démocrates. Le 5 novembre, populaire au sein de l'armée, McClellan, qui se prépare à une offensive sérieuse, est remplacé par le général Burnside. Le changement de commandement fait perdre le temps restant propice à l'action. Burnside décide de choisir une nouvelle direction, plus à l'est, pour l'offensive – de Fredericksburg à Richmond. La concentration des Nordistes sur le cours inférieur

du Rapaganok nécessita cependant plus d'un mois. Lee a eu le temps de renforcer fortement la rive droite du fleuve ; les tentatives de Burnside de traverser le fleuve de front du 11 au 13 décembre se soldent par un échec total, avec une perte de 12.000 hommes. Après cette défaite, Burnside est remplacé le 25 janvier 1863 par le courageux mais peu talentueux général Hooker. Le haut commandement est démoralisé et peu obéi par Hooker. Avec 124.500 hommes contre 62.000 pour Lee, Hooker décide fin avril 1863 de contourner le flanc gauche des Sudistes à Fredericksburg en passant par la Wilderness. L'opération est préparée par un raid de cavalerie réussi des Nordistes de Stoneman, qui ne parvient cependant pas à ramener à Richmond une partie des forces du général Lee. Hooker traversa heureusement le Rapagnok et le Rapidan un peu au-dessus de leur confluent et avança au centre de la zone boisée jusqu'à la taverne de Chancellorsville, qui représentait la seule habitation dans la position des Nordistes. Le 1^{er} mai, Hooker se déplaça avec hésitation en trois colonnes vers l'est, mais lorsqu'il rencontra les Sudistes, il se mit immédiatement sur la défensive. Au cours d'une bataille de trois jours, du 2 au 4 mai, Lee, grâce à une meilleure connaissance du terrain de son armée et à une plus grande énergie de commandement, réussit un encerclement progressivement sur trois côtés, à Chancellorsville, avec des forces deux fois plus importantes que celles des Nordistes. L'absence de la cavalerie chez ces derniers, qui n'était pas revenue du raid, était très sensible. Les trois corps d'armée des Nordistes furent sévèrement battus, mais les trois autres corps d'armée n'ont pratiquement pas été engagés. La formation sans espoir de l'armée au repos dans les bois denses, sous le feu concentrique des Sudistes, obligea Hooker à rester passif et à attendre la relève du corps de Sedgwick laissé à Fredericksburg. Ce dernier réussit à traverser la Rapaganock, se rendant à mi-chemin de Chancellorsville ; mais le 4 mai, Lee défait Sedgwick, rassemblant les réserves du front opérant contre Chancellorsville. Le 5 mai, Hooker, avec une perte de 17.000 hommes, réussit à se replier derrière le Rapaganok. Dans cette bataille, les Sudistes perdent plus de 10.000 hommes, dont leur meilleur tacticien, le général Jackson.

L'opération de Gettysburg. La victoire de Chancellorsville coïncida avec la situation critique du Sud dans tout le bassin du Mississipi et avec la préparation des Sudistes à marcher dans de nombreux États du Nord. Ces considérations conduisirent le général Lee, qui avait si habilement mené les opérations défensives en Virginie jusqu'à cette époque, à décider d'utiliser le succès moral de Chancellorsville pour une invasion décisive et profonde du territoire nordiste. Lee rassembla une armée composée de trois corps d'infanterie – Longstreet, Ewell, Gill – et du corps de cavalerie de Stuart, soit environ 68.000 hommes au total. Début juin, sous le couvert de la cavalerie, commença un mouvement de flanc vers l'ouest ; le 9 juin, la cavalerie nordiste de Pleasanton, qui s'était déjà rendue prête au combat, dans une bataille montée avec Stuart à Brandy Station précisa cette marche du Sud. Le corps de tête des Sudistes, cependant, après avoir parcouru 78 kilomètres en deux marches, apparaît soudain à Winchester et y défait une division de Nordistes. La cavalerie avancée du sud, le 16 juin, s'était déjà emparée de Chambersburg.

L'armée sudiste représentait un boyau qui s'étendait sur tout le théâtre. Le corps de tête avait déjà traversé le haut Potomac en avant-garde (14 juin), alors que le corps de Longstreet avançait à peine (15 juin) depuis Kelpeper et le troisième corps de Gil depuis Frederick. Une telle dispersion des forces était imposée par la nécessité de couvrir la Virginie jusqu'à ce que l'avancée des Sudistes ne provoque pas de panique en Pennsylvanie et ne fasse pas reculer sur la rive gauche du Potomac toutes les forces du Nord. L'armée de Hooker compte 90.000 hommes, auxquels s'ajoutent les 50.000 en garnison à Washington et dans la basse Shenandoah. Dans la principale ville de Pennsylvanie, Harrisburg, sur la rivière Susquehanna, la milice de Pennsylvanie se rassemble. L'armée de Hooker est déprimée non seulement par les défaites, mais aussi par la dissolution de volontaires qui ont acquis la plus grande rusticité, mais qui ont fait leur temps : en mai, 5000 fantassins sont démobilisés, en juin, au plus fort de l'opération, 10.000.

Hooker n'ose pas attaquer l'armée sudiste dispersée sans avoir concentré toutes ses forces ; après s'être assuré de l'apparition des Nordistes au nord du Potomac, il fait traverser le Potomac à son armée. Le 25 juin, les Nordistes étant concentrés dans les environs de Frederick, Hooker avait l'intention d'avancer vers l'ouest, se précipita plus au nord, mais au milieu de l'opération fut

remplacé. Le commandement passa au général Meade, d'apparence peu brillante, que Lee considérait pourtant comme le plus sérieux de ses adversaires.

La cavalerie de Stuart – cinq brigades de cavalerie – reste pour l'instant en Virginie, continuant à jouer le rôle d'écran. L'habileté de la cavalerie nordiste empêche Stuart de connaître la manœuvre de l'armée nordiste. Le général Lee pense que Hooker s'attardera au sud du Potomac et décide de poursuivre l'invasion. La riche Pennsylvanie lui permet d'espérer s'en sortir par des moyens locaux. Le corps d'Ewell, qui est en tête, a reçu plus tôt l'ordre de s'emparer de la principale ville de Pennsylvanie, Harrisburg, pour franchir la rivière Susquehanna, au-delà de laquelle les États de la Nouvelle-Angleterre ont déjà commencé à s'engager. La prise de la capitale de la Pennsylvanie dans la guerre civile allait revêtir une importance considérable ; des alliés du Delaware avaient promis de se manifester ; un spectacle grandiose se préparait à New York, qui n'était qu'à une douzaine de marches de Harrisburg. Compte tenu de la nécessité de saisir le moment de panique et d'agir rapidement, il fallait négliger le fait que la force principale, les corps de Longstreet et de Gil, devait être à trois marches derrière Ewell, et ne le serait pas avant Chambersburg le 27 ou le 28 juin, alors que Ewell s'approchait déjà de la rivière Susquehanna. Le principal obstacle à cette opération était le manque de cavalerie disponible. Une brigade de partisans avançait à la tête de l'armée de Ewell ; l'autre brigade de cavalerie disponible était en éclaireur à l'ouest de Chambersburg et avait pour tâche de collecter l'important magasin d'approvisionnement de l'armée à Chambersburg par réquisition, mais payée avec du papier-monnaie confédéré sans valeur. À droite, vers les forces principales de l'ennemi, Washington et Baltimore, il n'y avait rien à reconnaître.

De toute évidence, il fallait utiliser l'excellente cavalerie de Stuart qui restait à l'est de la rivière Shenandoah. Ce retard de Stuart était dû en partie à la rédaction obscure de l'ordre de Lee.

Ce dernier, tout en favorisant fortement Stuart, ne lui donna que des directives très générales. Les nouvelles instructions données à Stuart indiquaient qu'il devait se déplacer pour protéger le flanc droit jusqu'à York ; en même temps, Lee ne s'opposait pas à la proposition de Stuart d'agir activement à l'arrière de Hooker pour retarder son mouvement vers le Nord, la question du point de franchissement du Potomac par Stuart n'était pas soulevée, mais, bien sûr, Lee avait à l'esprit que Stuart passerait à York entre ses forces principales et l'ennemi, en éclaireur et en couverture sur le chemin de tout le flanc menacé de l'opération. Et le fringant chef de la cavalerie sudiste calculait que la marche vers York pouvait être combinée avec un raid sur l'espace situé entre l'armée ennemie et Washington-Baltimore, avec la destruction de l'arrière de l'ennemi, des routes importantes encore épargnées par les hostilités.

Cette décision entraîna une erreur opérationnelle d'autant plus grande que le soir du 28 juin, cinquième jour de la marche vers la rivière Susquehanna, le général Lee abandonna l'opération prévue en raison de son estimation plus modeste de l'importance de l'insurrection démocrate imminente à l'arrière du Nord et de la concentration tardive des principales forces nordistes au nord du fleuve Potomac ; le général Lee décida de se retourner contre les forces nordistes à Gettysburg et de les forcer à l'attaquer lui-même dans une position avantageuse. La force principale de Chambersburg et celle du général Ewell du district de Carlisle-Garistown reçurent l'ordre de se concentrer vers Gettysburg. Cette concentration n'avait pas été assurée par des renseignements, et elle promettait d'être longue, car les deux corps de Gil et Longstreet, concentrés à l'est de Chambersburg près de cette ville même, n'avaient qu'une seule route disponible pour se déplacer vers Gettysburg, qui traversait la crête des South Mountains. Aux six divisions de ces deux corps s'ajoutait une autre du corps de Ewell, que ce dernier avait renvoyé de Carlisle sur le versant ouest des South Mountains. Avec les deux autres divisions de son corps, Ewell se déplace le 29 juin directement depuis le nord-est ; une division marche sur Heidlersburg, l'autre sur Guntherstown.

Dans la nuit du 25 juin, Stuart concentra trois de ses meilleures brigades avec six canons montés à Salem et effectua un raid. Les deux autres brigades du corps de cavalerie furent chargées de suivre la force principale de Lee, mais aucune n'atteignit la région cruciale de Gettysburg, et se retrouvèrent plutôt à couvrir les communications du général Lee sur la rive nord du Potomac, qui étaient tentées par une division de Nordistes venant de Frederick. Stuart lui-même, rencontrant les

queues des détachements de Nordistes qui se hâtaient vers Frederick, s'approcha à une demi-marche d'Alexandria et de Washington, gardant la conviction que l'armée des Nordistes était toujours sur la rive sud du Potomac, et qu'il pouvait entrer en contact avec l'armée de Lee maintenant qu'il avait traversé le fleuve. Dans la nuit du 28 juin, Stuart réussit à franchir le Potomac, sur lequel, en raison du temps sec, un profond gué s'ouvre à Drainville. Le lendemain matin, à Rockville, Stuart apprend que le gros des troupes nordistes se trouve entre lui et Lee. Stuart décide de poursuivre le raid en contournant les Nordistes par le nord. La panique gagne Washington, qui dispose d'une garnison de 30.000 hommes. Le 29 juin, Stuart détruit le chemin de fer de l'Ohio, à un croisement à l'ouest de Baltimore, auquel est suspendu le ravitaillement de l'armée de Meade ; le 30 juin, à Hanover, il rencontre la division de cavalerie nordiste de Kilpatrick, qui avait été envoyée par Meade dans le but spécial d'empêcher la liaison de Stuart avec Lee ; Stuart repousse la brigade de tête de Kilpatrick, mais, à court de vivres et chargé d'un chariot de butin et de prisonniers, il n'ose pas poursuivre le combat et rejoint les Sudistes, qui doivent avancer jusqu'à la rivière Susquehanna. Après une marche de nuit, le matin du 1^{er} juillet à Douvres, Stuart retrouve les traces du corps de Ewell, mais ce dernier a disparu quelque part. La position de Stuart entre l'ennemi et le gué infranchissable de la rivière Susquehanna s'assombrit. Stuart poursuit sa route vers Carlisle, où il arrive avec sa brigade de tête dans l'après-midi, après avoir parcouru plus de 200 kilomètres en deux jours, avec de sérieux combats à Hanover. Près de Carlisle, il y avait des traces de la présence des Sudistes, mais la ville était barricadée et occupée par une milice de Nordistes. En raison de l'épuisement de la cavalerie, Stuart s'arrêta ici et tira ses derniers obus sur la ville. Le matin du 2 juillet, Stuart fut recherché par l'officier d'état-major de Lee, qui lui expliqua que l'engagement décisif à Gettysburg battait son plein. Stuart prit immédiatement les chemins les plus courts pour se rendre à Gettysburg et, dans la soirée du 2 juillet, il était déjà attaché au flanc gauche de l'armée de Lee et l'avait sécurisé. Cependant, il n'a pas préparé le déploiement de son armée et, avec sa cavalerie épuisée, il ne pouvait déjà pas agir dans la bataille avec une force suffisante. Malgré l'énorme confusion provoquée par le raid à l'arrière de Meade, en dernière analyse, ce raid, qui a détaché la meilleure cavalerie de l'armée dans la période la plus chaude de l'opération, doit être considéré comme un désavantage majeur, comme l'une des composantes importantes de l'échec global du Sud.

Le général Meade décida d'abandonner l'action sur les communications de Lee et se dirigea vers le nord, parallèlement au mouvement des Sudistes afin de rester entre l'ennemi et Baltimore et Washington. La marche des 29 et 30 juin se fait par trois colonnes : les I^{er} et XI^è Corps à gauche vers Emmetsburg, les XII^è et III^è Corps au centre vers Taneytown, les II^è, V^è et VI^è Corps à droite vers Westminster. La division de cavalerie de Buford couvre l'armée de gauche et avance vers Gettysburg ; la division de cavalerie de Gregg couvre à Westminster le flanc droit et l'arrière de l'armée du côté de Stuart, et la division de cavalerie de Kilpatrick, en direction de Hanover, doit traquer Stuart et l'empêcher de marcher vers l'ouest pour rejoindre les siens. En outre, une division d'infanterie de French avait été laissée par Wylà à Frederick pour couvrir la jonction des routes vers Washington et Baltimore.

Le 1^{er} juillet, le général Meade, qui avait reçu des renseignements sur la retraite du corps d'Ewell et sur la concentration des Sudistes, résolut d'adopter un groupement qui lui assurerait l'occupation d'une forte position Manchester-Middelsburg, avec des approvisionnements sur la branche Baltimore-Westminster, au cas où Lee tenterait de tomber sur lui ; mais, ne voulant pas prendre tout de suite une position tout à fait passive, il laissa ses forces (à l'exception du VI^è Corps) réparties dans un quadrilatère de 20 x 25 km de côté. Les I^{er} et XI^è Corps furent envoyés à Gettysburg, le III^è Corps de la colonne du milieu prit place à Emmetsburg ; ces corps avancés devaient surveiller les passages des South Mountains qui conduisaient à ces deux points, et donner à l'armée le temps de se concentrer tranquillement sur la position choisie. Les XII^è et II^è Corps se rendent à Tu Tavern, à une demi-lieue de Gettysburg. Le V^è Corps se dirige vers Hanover, le VI^è vers Manchester. Ce regroupement permettait de poursuivre la marche vers le nord sans difficulté, si la situation changeait.

Ainsi, le 1^{er} juillet, ni le Nord ni le Sud ne s'attendaient à une bataille décisive. La rencontre aura pourtant lieu en raison de la convergence des forces des deux camps à un angle de 90°.

Les Sudistes étaient habitués à remporter des succès sur leur propre territoire, où leur cavalerie, s'appuyant sur la sympathie et les agents de la population locale, leur révélait l'ensemble des mouvements et des intentions de l'ennemi. Les talents de Lee se sont particulièrement développés dans un environnement à peu près identique à celui de Ludendorff en Prusse orientale, lorsque le radiotélégraphe révélait au quartier général allemand tous les ordres donnés aux troupes russes. A présent, les Sudistes devaient organiser une marche dans des conditions difficiles dont un affrontement décisif pouvait directement résulter, et Stuart, qui aurait pu clarifier la situation, n'était pas disponible.

Lorsque la tête du corps de Gil s'approche de Gettysburg le 30 juin, la division de queue du corps de Longstreet, la division virginienne sélectionnée de Pickette, se trouve encore sur les plaines de Chambersburg. Compte tenu de l'auto-approvisionnement, des questions économiques reçues même dans cette situation une prévalence sur le combat ; la division de tête de Het – du corps de Gil –, divisée en brigades, avait un nombre important de wagons ; la division de Buford a averti les Sudistes à Gettysburg. La présence d'un important convoi et le manque total de clarté quant aux forces qui le précèdent incitent la brigade d'avant-garde de Het à se retirer sans engager le combat. Ainsi, l'occasion d'occuper un important carrefour de routes, Gettysburg, dès le 30 juin, reste inutilisée par les Sudistes.

Au matin du 1^{er} juillet, la division de cavalerie de Buford (4000 cavaliers) sait qu'il y a d'importantes forces sudistes dans son voisinage. Mais comme deux corps nordistes (Ier et XI^e) sont sur le point d'arriver, Buford décide de tenir Gettysburg et déploie sa division sur les approches à l'ouest, du côté de Gettysburg, de Cemetery Hill.

Le matin du 1^{er} juillet, Gil avait l'intention d'occuper Gettysburg avec une division de tête, mais Lee, craignant des complications, lui ordonna d'avancer avec deux divisions et l'artillerie de corps ensemble. La division de tête de Gil est arrêtée par la cavalerie qui se précipite ; une deuxième division commence à se déployer. Buford commence à venir en aide à une partie du Ier Corps d'armée. Gil, réalisant que dans le déploiement, il dépassait son ennemi, fit passer ses deux divisions à l'assaut et jeta les Nordistes depuis les hauteurs à l'ouest de Gettysburg.

Le commandant du Ier Corps est tué au début de la bataille. Le commandant du XI^e Corps, qui avait le commandement combiné des deux corps, laissa le Ier Corps défendre Gettysburg directement à l'ouest et déploya son XI^e Corps le long de la voie ferrée, face au nord, d'où les reconnaissances avaient indiqué que les unités d'Ewell approchaient. La troisième division du XI^e Corps est laissée en position arrière, sur la colline du cimetière, au sud de Gettysburg. Le III^e Corps d'Emmitsburg notifie qu'il est de sa propre initiative de se déplacer à coups de canon vers Gettysburg. Le commandant du XII^e Corps, qui n'est qu'à 8 kilomètres du champ de bataille à Taneytown, à la demande d'aide du XI^e Corps signale que sans un ordre de Meade, il ne bougera pas. Le commandant de l'armée Meade reste à Taneytown, à 20 kilomètres derrière, pendant toute la première journée de la bataille, et n'arrive que dans la nuit du deuxième jour.

Le général Deuel déploie ses divisions et son artillerie à partir du nord. Une attaque amicale et concentrique de 5 divisions de Gil et surtout de Ewell, venant de l'ouest et du nord, met les Ier et XI^e Corps en ordre de bataille à 17 heures ; la ville de Gettysburg est prise ; une masse de prisonniers est faite. Mais là, Gil et Ewell retiennent leurs troupes en désordre. Ewell craint une attaque de flanc par l'est et attend, malgré les ordres de Lee de poursuivre vigoureusement. Selon les concepts de l'époque, une attaque nécessitait au préalable un déploiement ordonné sur la position d'origine. L'établissement de cet ordre a coûté beaucoup de temps. Le retard des Sudistes qui en résulta permet à la division de réserve du XI^e Corps de tenir sur Cemetery Hill. Vers 18 heures, le général Meade commença à y rattacher des parties des III^e et XII^e Corps. Le général Meade reçoit un rapport du commandant du II^e Corps, qui s'est rendu sur le champ de bataille en tant qu'observateur extérieur, selon lequel il est possible de tenir au sud de Gettysburg, et donne l'ordre général de se concentrer sur le champ de bataille, ce qui pousse le XII^e Corps à avancer.

Dans la soirée, deux divisions de Longstreet s'approchent des Sudistes, et dans la nuit, la dernière division de Ewell marche entre les divisions du corps de Longstreet. Longstreet commence à se déployer à la droite de Thiel. Lee prit la décision de couvrir les Nordistes par le nord et l'ouest et, le 2 juillet, élabora un plan selon lequel Gil, au centre, devait fixer l'ennemi, et Ewell et Longstreet, de deux côtés, attaquant les flancs, devaient développer la couverture pour l'encercler. Tout cela nécessitait des réarrangements compliqués. Longstreet, privé de sa meilleure division Pickett, se montre sceptique quant à l'offensive du 2 juillet. Ewell dut faire avancer sa division Johnson nouvellement arrivée sur l'extrême flanc gauche pour attaquer les Nordistes par l'est, gêné par la cavalerie nordiste, dut attendre l'arrivée de Stuart pour couvrir le flanc gauche des Sudistes. Le résultat est que l'avancée sudistes ne commence qu'après 15 heures ; l'attaque molle de Longstreet est repoussée et Ewell réussit, avec l'aide de la division de Johnson, à écraser les Nordistes par l'est. La position de cette dernière ressemblait à la moitié d'une ellipse dont le sommet était orienté vers le nord. La distance entre les fronts des Nordistes, orientés à l'ouest et à l'est, n'excède pas 2 kilomètres. Dans la soirée, toute l'armée des Nordistes est rassemblée, et tous les corps participent, au moins partiellement, à la bataille.

Meade appréhende l'encercllement progressif de ses troupes par les Sudistes ; mais comme une tentative de retraite aurait probablement abouti à un désastre, à une fuite désordonnée, il décide de poursuivre la bataille le 3 juillet, en concentrant ses forces principales contre la menace qui se profile à l'est.

Le 3 juillet, Lee décida de profiter de la position désavantageuse du centre des Nordistes, de concentrer une artillerie écrasante contre lui pour un pilonnage concentrique, et de le percer avec la division de Pickett qui arrivait.

Le combats du 3 juillet se réduisirent au fait qu'à 11 heures, les Nordistes, concentrant tous leurs efforts, réussirent à repousser la division de Johnson quelque peu vers l'est, et l'attaque de Pickett sur le centre, qui avait commencé avec beaucoup de succès, fut finalement repoussée avec de grandes pertes par les tirs d'une masse d'artillerie nordiste, qui s'était tue au moment de la préparation de l'artillerie, et s'était même partiellement retirée de sa position, mais qui déclencha son feu au moment de l'assaut.

La préparation d'artillerie de la masse concentrée de l'artillerie sudiste est trop nettement séparée de l'attaque de l'infanterie ; l'infanterie est privée du soutien de son artillerie dans les moments décisifs ; la validité de la préparation d'artillerie est surestimée ; une fausse idée de supériorité sur les batteries ennemies, qui s'étaient tues pendant le duel d'artillerie et qui se sont ranimées au moment de l'attaque, s'était faite. La division de la bataille en préparation et attaque, établie à Ravenne en 1512, n'est plus adaptée aux nouvelles conditions.

Cet échec est décisif. Les pertes de chaque camp atteignent 23.000 hommes, mais pour le Sud, numériquement plus faible, ces pertes s'élèvent à 34 % de l'ensemble de l'armée. Cette dernière était réduite à 45.000 hommes ; seule une victoire décisive sur Meade aurait pu ouvrir la voie à une nouvelle invasion des États du Nord par ces faibles forces. Et au lieu d'une victoire, le troisième jour de la bataille de Gettysburg se solde par un lourd échec tactique. Les nouveaux renforts de 12.000 hommes perturbent encore plus l'alignement des forces.

Lee décide de se retirer en Virginie. Pour laisser le temps aux chariots de se retirer, Lee reste en position d'occupation le 4 juillet. Meade, dont l'armée est terriblement ébranlée, est également inactif. Au matin du 5 juillet, les positions sudistes devant son front sont vides, et seul Stuart couvre habilement la retraite.

La division nordiste de French, venue de Frederick, a eu le temps de remonter le Potomac et de détruire tous les ponts à l'arrière de Lee ; le Potomac a débordé à cause des pluies ; tous les gués sont fermés. A l'instant, le 4 juillet, tombe sur le Mississippi le dernier bastion du Sud, Vicksburg, vers lequel Grant se rend face aux 30.000 Sudistes assiégés avec 117 canons. Tout le Nord s'attend à ce que l'armée de Lee subisse le même sort. Ce dernier réussit cependant à rassembler son armée à Hagerstown le 7 juillet et attend que le niveau de l'eau du Potomac baisse et que de nouveaux matériaux de constructions de ponts soient rassemblés. Ce n'est que les 13 et 14 juillet que Lee réussit à franchir le pont de Williamsport. Meade mena une poursuite parallèle à travers Mildtown,

n'approcha Williamsport que le 12 juillet et lança une attaque décisive le 14 juillet, lorsque seuls les rares fusiliers de Stuart restèrent en position devant le pont et s'éclipsèrent. Seuls deux canons furent capturés. Meade est dissuadé de poursuivre l'invasion de la Virginie par l'éclatement d'émeutes dans le Nord, qui non seulement stoppent l'afflux de renforts vers le Nord, mais obligent à envoyer les meilleures unités de campagne dans les grands centres. Ce n'est qu'en octobre que Meade put prendre l'offensive et, en novembre, de forcer le Rapaganok.

Les événements de la guerre de Sécession se sont reflétés dans la préférence française de 1870 pour une action défensive passive dans la bataille ; Moltke a appris de l'expérience de cette guerre la nécessité de mettre en avant des divisions de cavalerie pour une action indépendante ; les divisions de cavalerie en Europe ont également commencé à se séparer de l'infanterie, bien qu'en 1871, la cavalerie prussienne était encore à peine armée de fusils et n'était pas adaptée à un combat rapide. L'expérience de cette guerre lointaine et difficile à comprendre a été repoussée hors de l'horizon européen par les grands succès des armées prussiennes de Moltke dans les guerres de 1866 et de 1870-1871.

Seuls les auteurs spécialisés dans la cavalerie ont continué à étudier les raids de cavalerie de Stuart, un phénomène presque entièrement inconnu de l'histoire militaire européenne récente jusqu'à la Guerre Civile russe de 1918-1920 exclusivement. Le théâtre de la guerre, les conditions de la lutte, l'attrition qui sous-tendait le succès des Nordistes, tout cela contredisait les modèles de la pensée militaire européenne. Si l'on ne s'intéresse pas aux conditions de la guerre de Sécession, on se contente de souligner les énormes dépenses militaires du Nord pendant les quatre années de guerre contre les 5 millions de Blancs sécessionnistes, qui n'avaient pas d'organisation militaire solide. Les coûts directs de la guerre pour le Nord ont dépassé les 13 milliards de francs, c'est-à-dire que la victoire du Nord sur le Sud a coûté presque 7 fois plus que la victoire de l'Allemagne sur la France en 1871, alors que la France avait une population 7 fois plus importante, une grande industrie, une tradition et une organisation militaires. C'est ainsi que les défenseurs des armées régulières ont conclu que les Etats-Unis devaient voir dans leur épuisement matériel et dans l'énorme perte d'hommes la contrepartie du fait qu'en temps de paix ils avaient négligé les affaires militaires ; du fait que le département de la guerre n'occupait en temps de paix à Washington qu'une petite maison sans prétention, alors que les autres ministères étaient des palais de marbre ; du fait que l'effectif de l'armée régulière n'atteignait que jusqu'à 17.000 hommes. Tous ces arguments sont plutôt douteux ; le fait d'avoir une grande armée régulière ne sauve pas d'une guerre civile, comme nous l'avons vu en Russie en 1917-1920 ; la fin plus rapide de la guerre civile russe, comparée à celle des Etats-Unis, doit bien sûr être attribuée principalement aux bouleversements révolutionnaires et sociaux beaucoup plus profonds qu'aux vastes compétences militaires en Russie en 1917, bien que ce dernier facteur ait certainement compté.

L'étude de l'évolution de l'art militaire ne peut, à notre époque, faire l'impasse sur l'histoire des guerres civiles. En particulier, les leçons des événements de 1861-1865 ont trouvé un écho direct en Europe en 1870-1871 dans la personne de Gambetta et de ses plus proches collaborateurs dans la lutte des provinces françaises contre l'invasion prussienne. Il n'est guère possible pour un chercheur, sans étudier sérieusement la Guerre Civile de 1861-1865, de comprendre l'histoire de la Guerre Civile russe, qui nous est contemporaine, et de faire face à son étude. Les analogies avec l'interprétation du droit international par Lincoln et Lénine, l'influence de la position du prolétariat étranger, le rôle de la cavalerie, les raids de Stuart, Budyenni et Mamontov, l'importance des localités dans les opérations (Harrisburg, Lvov) sont explicites. La brève esquisse ci-dessus nous a déjà permis de nous familiariser avec les difficultés que les ouvriers et les paysans du Nord – en fin de compte le pilier de Lincoln – ont rencontrées pour constituer leur armée et surtout pour créer un état-major de commandement de haut niveau. La relation entre politique et stratégie dans cette guerre mériterait des études séparées.

Dans l'étude de l'opération de Gettysburg, nous avons vu la grande importance que peut avoir un centre politique comme Harrisburg. Cette importance, ce calcul d'une base avancée, conduit au fait que Lee, ignorant la force vive de l'ennemi, planifia d'abord un corps de Ewell, puis

l'armée entière pour effectuer un immense raid à travers le territoire ennemi et se prépara à abandonner les communications avec sa base épuisée – la Virginie. Dans cette opération de la plus haute importance, le général Lee semblait s'efforcer, à main armée, d'introduire la contre-révolution de l'extérieur dans les États du Nord. Mais il eut bientôt l'impression que ses succès gênaient plutôt qu'ils n'aidaient l'agitation de ses amis démocrates du Nord.

« Je vois que nous ne pourrons jamais obtenir la paix par des batailles offensives ; plus nous gagnons, plus nous attisons la haine dans cette guerre civile ; dorénavant, je me limiterai donc, si possible, à la défense et je m'occuperai de mes soldats ».

C'est ainsi que Lee résume l'expérience politique et stratégique de Gettysburg. Au milieu du raid, il s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de terrain politique sous-jacent et a voulu passer à une défense tactique en territoire ennemi ; cependant, il s'est avéré qu'il s'agissait d'une contre-bataille.

Il faut souligner les grands désavantages pour les armées du Sud résultant de la concentration étroite de leurs forces principales près de Chambersburg ; cette concentration était due à l'habitude des troupes de bivouaquer en Virginie à cause de la petite taille des villages virginien, et aussi au désir de donner aux troupes un jour de repos près des magasins rassemblés par la cavalerie à Chambersburg, d'où les troupes pouvaient régulièrement être ravitaillées. Cette concentration étroite, due au changement soudain d'un mouvement ultérieur à angle droit vers la droite, a nécessité la marche de 7 divisions le long d'une même route et les difficultés de déploiement en ont découlé. Aussi surprenant que cela puisse paraître à première vue, le regroupement des corps de Ewell à l'offensive s'est avéré beaucoup plus favorable en termes de combat, permettant à deux divisions de ces derniers de mettre les Nordistes en position couverte par un simple mouvement vers le champ de bataille.

La situation créée le premier jour à Gettysburg, après la défaite des deux premiers corps du Nord, excluait pour le Sud la possibilité de se mettre sur la défensive et de préparer systématiquement une nouvelle offensive. Il fallait forger le fer pendant qu'il était chaud, et, sans se soucier d'établir l'ordre, d'occuper la position initiale, d'attendre d'autres divisions, s'approchant en mince boyau, déferlant vigoureusement, dispersant les corps des Nordistes qui s'approchaient et les défaisant au coup par coup. L'attaque aurait dû être menée sans regarder en arrière, en mettant immédiatement en action chaque unité arrivée sur le champ de bataille, laissant la tâche des réserves aux unités encore étendues en ordre de marche. Lee tenta en vain, le premier jour de la bataille, de lui donner un tel caractère de contre-attaque, de la développer directement à partir de la colonne en marche. Ses commandants de corps ne connaissent pas les méthodes de la contre-bataille ; ils ont été gâtés par les succès remportés en Virginie, lorsque la situation était claire à l'avance et les rôles de chacun bien délimités. Les commandants de corps traduisent instinctivement la bataille en un combat systématique.

L'attaque décisive fut ainsi retardée jusqu'au troisième jour ; les Nordistes, affligés par l'échec initial, eurent le temps de se ressaisir et de s'installer ; les excellentes qualités des Sudistes, combattants entraînés sur un terrain accidenté, ne purent être utilisées dans des attaques de masse ; le décalage qui en résulta entre l'attaque de l'infanterie et la préparation de l'artillerie fut un phénomène tactique très dangereux, que l'armée russe paya sévèrement en 1877, et que toutes les armées n'ont pas encore éradiqué et ce jusqu'à aujourd'hui, malgré l'insistance constante de la théorie de la tactique sur le danger de la séparation dans le temps des actions de l'infanterie et de l'artillerie.

Les succès de Stuart n'ont pas compensé son absence à temps de l'endroit approprié, dans les environs de Gettysburg, où il aurait permis à Lee d'engager délibérément et dans les conditions les plus favorables une bataille décisive.

Le regroupement de Meade avant la bataille était incomparablement plus favorable que la concentration serrée des Sudistes à Chambersburg. Mais la formation tactique des Nordistes en ellipse serrée, leur passivité, soulignent leur moindre formation tactique, leur peur de la manœuvre. A la portée des canons lisses, la couverture des Nordistes n'a pas reçu une valeur décisive. Avec des canons rayés, un tel amoncellement de troupes sur le champ de bataille conduirait sans aucun doute à un désastre comme celui de Sedan. Avec une section transversale de deux kilomètres, il était

extrêmement difficile de combattre sur deux fronts et à Gettysburg, en dépit d'une chaîne de collines pratique, le long de laquelle s'alignait l'ellipse des Nordistes, combattre dans cette position ne pouvait qu'entraîner un grand choc pour l'armée de Meade, qui ne se traduisit que par la poursuite des Sudistes.